

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

**XXI^e SIÈCLE
LE TANGO
AU DÉFI DU
NUMÉRIQUE**



5,50 euros

N° 133 - mars 2024 - Édité par Le Temps du Tango

LA SALIDA

L'ÉDITO

Populaire mais pas que...

Élitiste? Discriminé? Populaire? Marchandisé? Universel? Comment qualifier le tango comme culture? La réponse ne saurait être univoque et ne s'entend que dans la mise en perspective des différents âges de sa vie. Ce qui veut déjà dire – bonne nouvelle – qu'il est vivant bien après les multiples avis de décès qui ont parsemé son histoire...

En vérité, le sommaire de notre numéro 133 semble particulièrement démonstratif de ses aventures. Tenez, notre image insolite, associant le grand Julio Sosa à un homonyme footballeur vedette de ce début des années 60, nous dit beaucoup d'une époque où le tango perdait le statut de culture de masse, infiniment populaire, qui était encore le sien dix ans plus tôt, jusqu'à s'étioler dans une marginalisation provoquée par la vague colonisatrice de la musique US. Notez qu'il avait, au début du xx^e, connu bien pire. Il était alors carrément underground et largement racisé en Argentine (*cosas de negros*, entendait-on) jusqu'à ce que, ayant conquis Paris, il ne gagne sa respectabilité auprès de la bourgeoisie portègne.

Poursuivons. Notre dossier sur le tango au XXI^e siècle nous décrit une ère de mutation numérique et un tango universellement partagé – noyé? – dans le grand maelstrom culturel mondialisé, au risque désormais d'y perdre son identité, celle – ô paradoxe – d'une world music avant l'heure. Les apports si divers qui présidèrent à sa naissance et sa folle jeunesse consacrerent un bâtard majestueux, épousant à la perfection toutes les nuances du melting-pot argentin. Il fut parfaitement portègne et reste parfait citoyen du monde. Qui dit mieux?

Et cependant, un peu comme le jazz, il ne livra pas ses codes au premier venu. On ne l'approche pas sans effort, comme le disent à l'envi nos papiers sur la danse. Et s'il s'intellectualise un peu trop, se coupe de son peuple, ce dernier lui tourne le dos. Notre *Cafetín* nous conte justement un épisode de cet ordre, où il ne suffit pas de convoquer Borges, Sábato et Marechal comme paroliers pour ajouter trois grands standards au répertoire. L'élitisme affiché de *14 con el tango* fit un flop magistral. ●

JEAN-LUC THOMAS

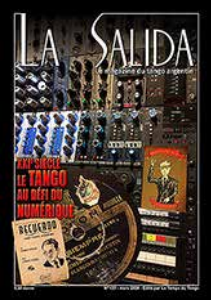


Illustration de couverture:
Photo montage JLT



P. 10 **JIMENA PONCE DE LEÓN**

- P. 3 **L'ÉDITO**
- P. 4 **L'IMAGE INSOLITE**
- P. 6 **FLASH**
- P. 10 **DOSSIER • De Gardel à l'autotune**
- P. 14 **DOSSIER • Jimena Ponce de León**
- P. 20 **DÉCOUVERTE • Gabriel Sivak**
- P. 22 **ENTRETIEN • Louise Jallu**
- P. 24 **LE TEMPS DU TANGO - RENCONTRE
Victoria Laverde et Oscar Beltrán**
- P. 26 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES
14 avec le tango**
- P. 36 **BUENOS AIRES HORA CERO
Julio De Caro**
- P. 38 **DANSE - ENQUÊTE
N'est-il bon prof que d'Argentine ?**
- P. 44 **DANSE - POINT DE VUE
Une spirale fraternelle**
- P. 50 **ON A VU • *Empieza el baile***
- P. 52 **ON A VU • *Los delincuentes***
- P. 56 **DISCOGRAPHIE**
- P. 58 **ON A LU**
- P. 60 **AGENDA**



P. 20 **GABRIEL SIVAK**



P. 26 **14 AVEC LE TANGO**



De Gardel à l'autotune

L'évolution vertigineuse des technologies numériques s'impose au tango comme aux autres secteurs de la culture. Un atout ? Un danger ? Ce n'est pas l'outil qui importe mais l'usage qu'on en fait.



Tout est relatif. Carlos Gardel ne fut-il pas un précurseur du streaming lorsqu'en 1934, il chanta en direct de New York, alors que ses guitaristes l'accompagnaient dans le studio de Radio Splendid à Buenos Aires ? Tout est relatif mais... Avouons que le tango, de Gardel au tournant des années 2000, connut une histoire plus linéaire que convulsive. Et puis, internet arriva, le numérique soumit en vingt ans à peine le monde à ses lois et le tango ne fut pas épargné. Ajoutez à cela le cataclysme de la crise de 2001 en Argentine et acceptez de considérer que le tango du XXI^e siècle baigne dans un monde bien différent de son âge d'or.

Les labels de disque ont sombré ou se sont concentrés au sein de groupes multinationaux. À Buenos Aires, seuls Acqua records et Epsa music peuvent être considérés comme vraiment liés au tango d'aujourd'hui. Pour les musiciens, dont le disque est un traceur de leur créativité et de leur carrière, l'auto-production et l'autoédition se sont imposées mais la visibilité se gagne – ô combien difficilement – sur les

La suite dans La Salida sur papier...



La fine fleur au service du tango

Le producteur Ben Molar eut la folle et généreuse idée d'associer 14 poètes, 14 compositeurs et 14 peintres afin d'ériger un monument discographique au genre. 14 avec le tango fit beaucoup parler les médias mais ne recueillit pas l'adhésion du public.

Son nom ne vous dira probablement rien mais, sans être compositeur, parolier, ou artiste, Ben Molar (pseudonyme de Moisés Smolarchik Brenner, Buenos Aires, 1915-2015) joua un rôle considérable dans la production et la diffusion des musiques d'Argentine. Il était plutôt un entrepreneur, un producteur de musique, un promoteur artistique, un amoureux du tango, du folklore et du rock argentins, qu'il contribua à développer. Il fut l'une des figures clés de la production discographique argentine entre 1950 et 1970, liée à la création de musique populaire et au lancement de ses artistes, parmi lesquelles on peut citer notamment Mercedes Sosa. Mais son activité est allée bien au-delà des activités commerciales. Il s'est également chargé de la traduction et de l'édition en espagnol d'un grand nombre de chansons étrangères, incluant des chansons célèbres de Noël, comme *Jingle Bells* et *Douce Nuit, sainte nuit*, et d'un grand nombre de ballades en anglais, qui devinrent populaires en Amérique latine grâce à ses traductions. Il a été membre de l'Académie



nationale du Tango et de l'Académie portègne du lunfardo, ainsi que président honoraire de l'Association argentine gardeliennne. Il a été le créateur de la Journée nationale du tango (11 décembre) en commémoration de la naissance de Carlos Gardel et de Julio de Caro, et c'est à son initiative que la ville a installé dans l'avenue

Corrientes 40 plaques de bronze avec les noms d'artistes qui étaient encore en activité, comme Libertad Lamarque, Mariano Mores, Enrique Cadícamo, Horacio Salgán, Tania, Tita Merello, Raúl Lavié et d'autres... En reconnaissance à sa vaste et infatigable activité en faveur de la culture portègne, il a été nommé Citoyen illustre de

Buenos Aires. Vers la fin des années 60 et début des 70, il a édité deux disques importants, *Les 14 de Cobián et Cadícamo* d'abord, et *Les 14 de Julio de Caro* ensuite. Mais avant, en 1966, il avait eu la folle idée de convoquer 14 poètes, 14 compositeurs et 14 peintres,

La suite dans La Salida sur papier...



N'est-il bon prof que d'Argentine ?



Marion Ouazana

Provocatrice, la question appelle évidemment des réponses infiniment plus nuancées. Où se situerait la valeur ajoutée de maestros "natifs" ? Les enseignants du cru souffriraient-ils d'un déficit incurable ? Et s'il ne s'agissait au fond que de la capacité à s'immerger sincèrement dans une culture bien au-delà des figures ?

Faut-il être argentin pour (bien) enseigner le tango ? Sacrée question ! Se la poser, c'est accepter de ne pas y répondre, ou bien par une pirouette de Normand. C'est se demander qu'est-ce que le tango ? Cette danse est-elle si particulière qu'elle soulève la question de la légitimité à l'enseigner pour un non-natif ? Existe-t-il un savoir-faire argentin pour le transmettre qui ne serait pas transposable ? Quel contenu diffuser et de quelle façon ? Se poser cette question, c'est reprendre la marche, s'éloigner du miroir aux alouettes qui renvoie le cliché de la petite jupe moulante froncée juste derrière, des talons hauts dorés aux boléros techniques et compulsifs. C'est aller quérir l'histoire d'une culture, aux aspects multiples, universels et vivants.

La Salida a osé poser la question sans polémique, avec Sandra Messina et Ricardo Calvo qui partagent leur vie entre l'Argentine et la France, Marion Ouazana de l'AKDmia à Marseille, Victoria Laverde et Oscar Beltrán, natifs de Colombie. Nous avons également échangé avec Luis Blanco dont la longue expérience dans le tango éclaire également le sujet.

Reflète d'une culture qui fut une fusion entre de multiples influences, le tango n'est jamais resté amarré à son port. Au fil de son siècle et demi d'existence, il prit souvent le bateau puis l'avion, direction Ouest-Est Sud-Nord et s'est établi de par le monde. Ricardo Calvo explique : « Le tango a permis de montrer au

La suite dans *La Salida* sur papier...



Une spirale fraternelle

Milonguero passionné, Bruno Poizat nous a soumis ce texte où il synthétise avec une touche d'humour la posture du couple et les principes de circulation du bal tango, faits de précision et d'attention aux autres, au partenaire comme aux autres participants. Il décrit un couple homme-femme (comme bien des maestros lorsqu'ils enseignent) et à vrai dire, il faut considérer ici l'incarnation des rôles bien plus que des genres car il s'agit avant tout d'atteindre l'harmonie collective sur la piste, idée admise par chacun mais dont la mise en œuvre requiert quelques efforts et fondamentaux ici décrits...



Pour parler comme un informaticien, la communication dans un bal de tango a une structure de chaîne, et non pas de réseau. C'est même une chaîne orientée, car chaque danseur ne reçoit des signaux que du couple qui le précède, et n'en émet que vers le couple qui le suit. Même si le bal est dense, la circulation continue de cette chaîne le long de la ligne de danse ne doit pas être interrompue, ce qui demande

d'une part, une espèce de sentiment de fraternité entre les danseurs et, d'autre part, une gestion de l'espace qui dépend principalement de la danseuse : elle doit savoir danser sur un carreau de salle de bains (*bailiar en una baldosa*).

La tenue du couple

● VERTICALITÉ...

Je commence par le deuxième point, qui se passe à l'intérieur du couple. L'homme danse sans tension mais le plus vertical possible (sauf s'il a un petit bedon qui le contraint à se casser pour offrir une surface plane à sa partenaire), et surtout, ne baisse pas la tête en envahissant l'espace réservé à celle de sa danseuse : ce

n'est pas lui qui va vers elle, c'est elle qui vient vers lui. Son visage est orienté vers l'intérieur du couple, et s'il a besoin de voir ce qui se passe aux alentours, il le fait avec les yeux, pas avec le nez. Ses épaules sont détendues et baissées, parallèles au sol ; il tient sa main gauche à la hauteur de l'épaule (certains disent des yeux) de la danseuse, et son bras droit enlace son torse, plutôt en dessous du soutien-gorge mais pas trop bas sur sa hanche pour ne pas la bloquer dans ses tours¹⁻².

Elle aussi doit se tenir verticale, le buste droit, sans se mettre en pyramide, sans se coucher sur son danseur. Ses pieds sont proches de ceux de son partenaire, pour qu'il puisse les attraper avec les siens sans contorsion. Son

bras gauche se met derrière son épaule, ou, si elle veut lui être agréable, autour de son cou, mais sans peser.

Si elle se place frontalement, elle donne tout ; c'est une façon de danser très intime et très tendre, mais qui limite la possibilité de figures. Les têtes sont alors en contact par les pommettes, pas par les joues (comme dans le fox-trot), pour ne pas nuire à la rotondité du tango.

● DISSOCIATION

Par contre, la façon de danser orthodoxe lui demande une dissociation : elle doit, grâce à

La suite dans La Salida sur papier...

Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

- Abonnement ou réabonnement à La Salida
- 25€ si l'adresse est en France
 - 30€ si l'adresse est à l'étranger
 - 35€ abonnement de soutien
 - collectif minimum 10 exemplaires . . . x 22€ = €
- à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru
- un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
- à l'unité, pour les numéros 128 à 132 de La Salida 6€50, sinon 1€50



Organisme
 Nom Prénom
 Adresse
 Complément adresse
 Code postal Ville
 Pays Téléphone
 Email

Paiement par CB letempsdutango.com > lasalida > abonnement
 ou chèque à l'ordre Le Temps du Tango, à envoyer à Le Temps du Tango, 5 rue du Moulin Vert, 75014 Paris contact@letempsdutango.com
 ou virement IBAN Le Temps du Tango FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236 BIC CMCIFRPP

LA SALIDA

Directeurs de la publication
 Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Rédacteur en chef
 Jean-Luc Thomas

Rédaction
 Irene Amuchástegui
 Alberto Epstein
 Dominique Ficheux
 Marie-Anne Furlan
 Bernardo Nudelman
 Elisabeth Dussaud

Ont participé à ce numéro
 Bruno Poizat

Direction artistique et mise en page
 Marie-Françoise Marion
 Philippe Fassier

Le magazine du tango argentin édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info
 letempsdutango.com > la salida

Membres fondateurs
 Solange Bazely et Marc Pianko

Abonnement
 contact@letempsdutango.com
 letempsdutango.com > la salida > abonnement

Publicité
 06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info
 letempsdutango.com > la salida > la publicité
 nous contacter 15 jours avant publication
 letempsdutango.com > la salida > en qqs mots

Imprimeur
 GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87280 Limoges

Commission paritaire n° 1124G78597
Dépôt légal à parution
 Toute reproduction, totale ou partielle, de cette publication, est interdite sans autorisation



LA PUBLICITE DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

| | |
|----------------------------------|-----------------|
| 4° de couverture* | 153,50 x 220 |
| 1 page (autre que 4e de couv.) : | 128,50 x 183,50 |
| 1/2 page en hauteur : | 62,25 x 183,50 |
| 1/2 page en largeur : | 128,50 x 89 |
| 1/3 de page : | 128,50 x 61 |
| 1/4 de page : | 62,25 x 91 |
| 1/8 de page : | 62,25 x 45 |

* Attention : sur la 4e de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.
 Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
 résolution minimale 300 dpi, à fournir
 par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Dates de fourniture :

| Date limite | pour La Salida paraissant le |
|---------------|------------------------------|
| 15 février | début mars |
| 1er juin | mi-juin |
| 1er septembre | mi-septembre |
| 15 novembre | début décembre |

Prix d'une parution* HT :

| | pages intérieures | | 4° |
|-------------|-------------------|----------|----------|
| | noir & blanc | couleurs | couleurs |
| 1 page | 240 € | 430 € | 530 € |
| 1/2 page | 170 € | 300 € | |
| 1/3 de page | 125 € | 220 € | |
| 1/4 de page | 100 € | 175 € | |
| 1/8 de page | 56 € | 100 € | |

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :
 - 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
 - 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%
 (offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
 Étranger : virement bancaire sur facture